

## (DeWain) Valentine's day



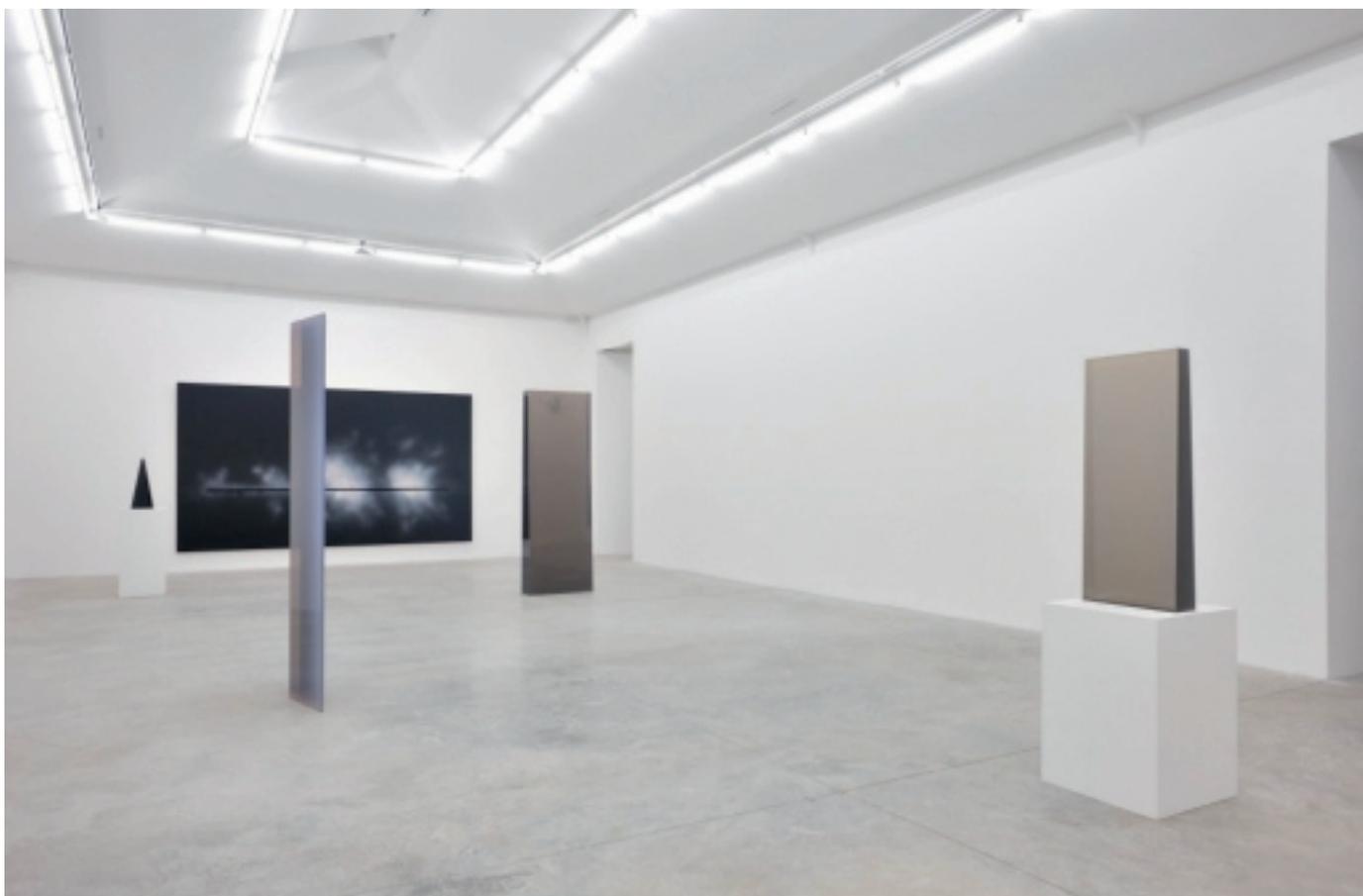
Diamond Column, 1975 Résine de polyester moulée

- De qui est ce monolithe à tomber par terre?

DeWain Valentine.

-Valentine, comme les peintures?

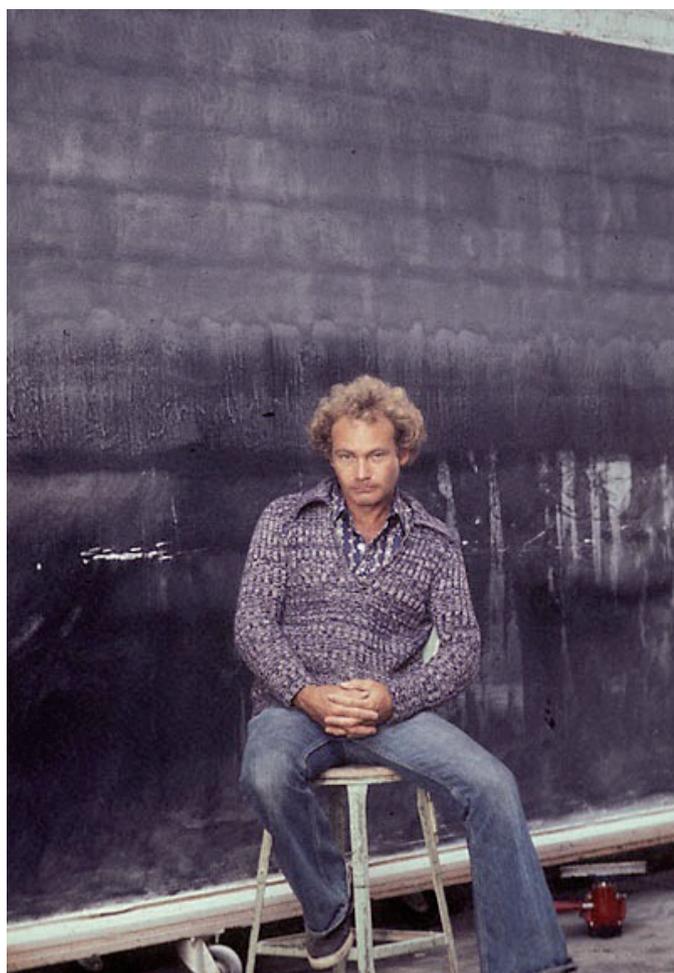
Vous n'avez pas tout à fait tort: car en 1966 DeWain Valentine a effectivement travaillé, en collaboration avec un ingénieur chimiste, à mettre au point une résine de polyester modifiée de façon à mouler des volumes monumentaux d'un seul coup, commercialisée sous le nom de Valentine Maskast Resin par la marque Hastings Plastics.



vues d'exposition galerie Almine Rech Paris avec Column Gray with Cloud, 1969-70. Column Gray (sur socle) et Nightline Passage, deux peintures de 1992.



Mais revenons à DeWain Valentine et ses monolithes parfaitement cinglés. Jugeant du matériau brut sur la photo ci-dessous, derrière l'artiste (Gray Column) on comprend pourquoi les critiques de la côte Est ont assorti certaines oeuvres de la côte Ouest de l'appellation de « Finish Fetish ». Ce fétichisme de la finition qualifiait nombre d'oeuvres de ce qu'on a appelé le mouvement Light and Space en Californie (avec Larry Bell, Robert Irwin, Helen Pashgian, Peter Alexander, entre autres) ; les critiques estimaient caractéristiques le ponçage et polissage extrême de matériaux « techniques » utilisés pour le surf ou l'automobile : des résines, fibres de verre et plastiques colorés et réfléchissants, diffractant la lumière et multipliant les illusions spatiales. De fait, on a vraiment envie de traiter les sculptures de DeWain Valentine comme le splendide bad boy de 'Kustom Kar Kommandos' de Kenneth Anger (1965) traite les chromes de sa voiture rouge, qu'il caresse avec une grosse houpette.



L'artiste en 1975.

«My work has to be pristine» (mon travail doit être immaculé ) dit également Valentine, même s'il inclut parfois des accidents du hasard. Paradoxalement, lorsqu'on parle de lumière et d'espace, ses sculptures en résine de polyester ne supportent guère l'extérieur. Intouchables mais aussi translucides et colorées ou fumées («gray»), avec ou sans socle, elles sont aussi changeantes dans leur épaisseur sculpturale et, selon leurs arêtes ou leur légère concavités, elles forment soudain des zones de réflexion et de diffraction; quand quelqu'une passe derrière Diamond Column, par exemple et que vous vous tenez devant, vous la voyez double.

Valentine, né en 1936 dans une zone minière (or, pierres précieuses) du Colorado, fit effectivement ses premiers pas en polissage, ponçant inlassablement les cristaux et les couches de peinture des autos. Entendant parler, par Artforum, des expériences artistiques californiennes, il déménagea à LA en 1965. Et commença à expérimenter sur les matériaux, qu'il enseignait à UCLA. Et rencontra des artistes, Bob Irwin, Ken Price, Larry Bell ou l'architecte Gehry.

On a souvent fait un parallèle entre l'art minimal newyorkais et ce qui se faisait à Los Angeles, et il est sûr que le premier a, longtemps, éclipsé le second. L'expo «Los Angeles» à Beaubourg et surtout «Pacific Standard Time» en 2011 a commencé de renverser la vapeur. Pour DeWain Valentine, en même temps que cette dernière manifestation, ce fut l'exposition au J. Paul Getty Museum, 'From Start to Finish: De Wain Valentine's 'Gray Column,' qui a relancé la curiosité. Cette passionnante incursion dans la matérialité du travail semble d'ailleurs avoir initiée, moins par une décision curatoriale que depuis le département de restauration du Getty, ce qui ne démentait pas l'intérêt manifesté par les artistes de Light and Space pour la recherche technologique, travaillant de concert avec des laboratoires et des industriels.

A la galerie Almine Rech de Paris, où figurent aussi deux tableaux, il y a aussi cette pièce troublante: ces deux gros disques en sortes de soucoupes volantes jaunes cerclées de rouge, munies d'aréoïles rouge en leur centre, aussi, qui semblent se faire du bouche à bouche et tenir ensemble par l'unique force de ce contact entre elles deux.



ht-g. Double Yellow Disk-Red Edge, 1966 ht-dr: Small Circle, 1971 et en bas Column Gray, 1975



Galerie Almine Rech 64 rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 7 juin.